

M. ROUXEL, P. S. S.



OS lecteurs ont appris depuis plusieurs jours la mort de M. Rouxel, professeur de morale au grand séminaire.

Type accompli du prêtre modeste, savant et pieux, le vénéré défunt occupait durant sa vie une place à part dans l'estime des séminaristes et des prêtres. Sa mort vient de mettre en relief le caractère vraiment général et si persistant de l'influence du maître sur ses nombreux disciples et amis. Au jour des funérailles, plus de trois cents prêtres des différents diocèses du Canada et des Etats-Unis se sont trouvés réunis, par un commun mouvement de respect et de reconnaissance, auprès des dépouilles mortelles du dévoué directeur de leur jeunesse cléricale.

Ce tribut d'hommage, unique peut-être en son genre, était rehaussé encore par la présence de neuf évêques et des représentants de plusieurs prélats empêchés. C'est avec raison qu'on a vu dans un pareil concours comme la reconnaissance publique, nous dirions même officielle, des hautes vertus et des qualités éminentes de l'un des membres les plus distingués de la vénérable compagnie de Saint-Sulpice.

Dans l'immobilité du cercueil, les mains croisées, la figure douce et calme, un bon sourire sur les lèvres, la gravité empreinte sur tous ses traits, tel on avait vu M. Rouxel au séminaire, tel on se le rappelait dans les salutaires évocations d'un passé toujours aimé, tel on le retrouvait encore au milieu du pieux silence de l'église en deuil.

Contemplée sans effroi, saluée doucement à l'heure de l'agonie, comme une messagère de paix et d'éternelle récompense, la mort a pris cette âme sans laisser sur son enveloppe terrestre aucune trace de violence ni d'effort. Jamais, au témoignage des confrères qui ont assisté M. Rouxel jusqu'à la fin, mort de prêtre ne fut plus résignée, plus sereine, plus confiante.

C'était justice : les paroles de la liturgie catholique, dont il avait amoureuxment approfondi tous les points difficiles, lui devaient en quelque sorte de le soutenir et de le consoler ; ces principes de théologie morale enseignés avec une exactitude si lumineuse aux jeunes clercs et discutés avec tant de pénétration au profit des anciens qui réclamaient sans cesse l'aide de ses conseils, ces règles de conduite chrétienne, de vie parfaite, de ferveur sacerdotale, dont la recherche et la méditation occupaient dans sa laborieuse et solitaire existence

L. J. C.

Montréal.